dont les lignes d'un rose pâle teignaient le ciel bleu achevaient de disparaître, pour faire place aux ténèbres et redoubler la terreur générale.

Ce fut au milieu de ces angoisses qu'on arriva aux bords d'une rivière. On fit entrer les chevaux dans le courant que l'on remonta en amont. Par intervalle, l'Indien, faisait arrêter sa petite troupe, et, au milieu d'un calme profond que troublait seul le bruit d'une cataracte prochaine, il prêtait l'oreille pour étudier les sourds murmures de la forêt. Quand il s'était assuré que tout était calme et que ses sens, malgré leur expérience consommée, ne lui révélaient pas l'approche d'un ennemi, il reprenait sa marche avec lenteur et précaution. C'est ainsi qu'on atteignit un endroit où les hautes berges jetaient un ombre plus épaisse sur les eaux. En ce lieu, la rivière se resserrait entre deux murailles de rochers escarpés, surmontés de grands arbres qui avaient l'air d'être prêts à tomber dans le précipice. Elle formait un étroit et profond ravin enseveli dans une obscurité profonde. En avant, les sinuosités du courant bornaient la vue ; en amont, l'eau semblait descendre du ciel pour s'engouffrer avec fracas dans les cavernes.

On abandonna les chevaux, qui furent attachés à des arbrisseaux croissant dans les fissures des rochers, au milieu d'une sorte d'entonnoir dont on ferma l'entrée en y faisant rouler des quartiers de roche, puis par un sentier connu du guide qui les conduisait, on se mit à gravir les rochers qui devenaient offrir un asile à nos fugitifs. Ce sentier non foulé était, pour ainsi dire, creusé dans le roc nu et glissant, autour du cratère béant des abîmes où le moindre faux pas devait fatalement précipiter ceux qui le côtoyaient. L'Indien conduisit le vieux prêtre et la jeune femme au milieu des sinuosités du chemin et le reste de la troupe suivit comme elle put. On arriva bientôt à une grotte étroite et profonde à l'entrée de laquelle on s'assit en se préparent à tout événement.

L'Indien ayant pénétré à l'intérieur y ramassa quelques morceaux de bois sec, les frotta les uns contre les autres, en fit jaillir une flamme qu'il reçut sur des feuilles séches et prépara à l'entrée un feu couvert qu'il masqua avec des branches et des couvertures. Un quartier de daim fut bientôt approché du foyer où il ne tarda pas à prendre une belle couleur fauve qui, après tant de fatigues, fournit un repas succulent. En attendant que la cuisson fût complète, il s'assit et Nélida put l'examiner tout à son aise.

Les clartés du feu tombant sur ses traits halés donnaient une tournure étrange à sa physionomie simple et intelligente, à ses formes musculeuses, à son corps vigoureusement trempé. Sa taille droite et flexible, ses mouvements libres sans contrainte, et ses